

L'EVASION DE BAZAINE.

Nous lisons dans le Figaro du 14 août.

Nous recommandons à l'attention de nos lecteurs tous les détails qui suivent. Ils nous viennent d'une source autorisée que nous ne pouvons indiquer autrement qu'en disant qu'elle touche de très près la personne même de l'ex-maréchal Bazaine. On comprendra nos réserves.

Mme. Bazaine a quitté l'île Sainte-Marguerite, il y a environ trois semaines. Elle était accompagnée de ses trois enfants: Achille, dit Pato (diminutif de Francesco), Eugénie et Alphonse.

Ces pauvres enfants avaient réellement souffert de la mauvaise nourriture qui leur était servie, dans la prison de leur père. Cette nourriture provenait de la cantine, où l'ex-maréchal a toujours pris ce qui lui était nécessaire.

Le maréchal vint donc à Paris. Elle les installa chez son beau-frère, M. l'ingénieur Bazaine, qui demeure rue d'Amsterdam.

Une fois arrivé à Paris, l'ex-maréchal Bazaine s'occupa de faire auprès du Maréchal MacMahon des démarches fort actives pour obtenir, en faveur de son mari, une commutation de peine, ou, au moins, quelque adoucissement à sa prison.

Elle fut accompagnée, dans toutes ces démarches, par son beau-frère.

Le Maréchal MacMahon lui fit un accueil fort obligeant.

—Vos qu'êtes tout puissant, lui disait la malheureuse femme, ne pouvez-vous convertir la détention de mon mari en son bannissement hors du territoire français?

Le Maréchal-Président lui répondit:

—Hélas! Madame, je ne puis absolument rien faire. Je suis un président constitutionnel, obéissant aux ministres et à la Chambre! Il m'est impossible de faire pour vous la moindre chose. Crovez bien que je le regrette sincèrement.

—Si vous ne pouvez commuer la peine, reprit l'ex-maréchal Bazaine, du moins pouvez-vous apporter quelque adoucissement à l'existence de mon mari. Permettez lui de se promener dans l'île, avec une escorte militaire. Mon mari est tout disposé à vous donner sa parole d'honneur qu'il ne cherchera pas à s'évader.

—Tout cela m'est encore impossible, madame, répondit le maréchal de MacMahon. Je suis obligé de faire appliquer à votre mari le règlement des prisonniers. Je ne puis m'en départir, en aucune façon.

Le maréchal lui fit alors observer, qu'à l'époque du terrible jugement prononcé par le conseil de guerre, il avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour conserver la vie au maréchal Bazaine.

—Si vous avez voulu alors, dit-elle empêcher la mort de votre ancien collègue, ce n'était pas pour lui faire souffrir mille morts, car le traitement qu'il endure, la privation d'air et d'exercice, c'est la mort à petit feu, la mort de chaque jour.

Le maréchal de MacMahon répliqua de nouveau qu'il lui était impossible de faire la moindre chose. Il fut même, à partir de ce moment-là, assez froid.

C'est alors que l'évasion fut résolue. Assurément, l'accueil fait par le maréchal MacMahon à Mme Bazaine ne contribua pas pour peu de choses à cette résolution. L'évasion était décidée avant le départ de Mme Bazaine, mais elle était subordonnée au succès de ces démarches.

Trois personnes,—trois seulement, ont été initiées, d'une manière complète au secret du complot.

Le prisonnier, Sa femme, Et leur cousin, M. Antonio Alvarez Drull, jeune mexicain de vingt ans.

Les trois conjurés étaient convenus de la conduite à suivre, suivant le résultat des démarches de Mme Bazaine auprès du Maréchal MacMahon.

C'est ainsi que Mme Bazaine, pour tromper le directeur du fort Sainte-Marguerite, M. Le Marchis, devait écrire à son mari qu'elle était parfaitement contente de son entrevue avec le président de la République.

Cela voulait dire qu'elle n'avait rien obtenu. Et, suivant, les conventions faites à l'avance, c'était le signal de l'évasion.

Cependant, après son échec auprès du maréchal-président, Mme Bazaine partit, avec ses trois enfants, pour les eaux de Spa. Elle y installa sa petite famille dans les premiers jours d'août. C'était quelques jours seulement avant la prorogation de l'Assemblée.

Voilà donc les enfants installés à Spa. Mme Bazaine les aurait quittés pour retourner sur les côtes de la Méditerranée, afin de coopérer activement à l'évasion.

Nous n'en connaissons point encore les détails d'une façon positive, mais nous pensons qu'il sera intéressant pour nos lecteurs de leur indiquer les conditions matérielles dans lesquelles ce coup hardi a été tenté.

Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les détails qui vont suivre ont été observés, sur place, par une personne qui supputait déjà depuis plusieurs mois les chances de l'évasion.

Le logement occupé par Bazaine est celui de l'ancien aumônier du fort. La terrasse, dont il a été souvent question, est au devant et au-dessus du petit quai où abordent les bateaux qui viennent de Cannes. Elle a environ trente mètres de longueur sur douze de largeur.

Elle communique à une autre terrasse, qui conduit au logement du directeur. Celle-ci, qui tient tout l'autre côté du fort, est très longue.

On a bâti récemment, au milieu, un mur, de sorte que de ce côté, l'ex-maréchal avait environ un espace de soixante mètres de longueur, sur douze de largeur, pour se promener.

Suivant toutes les probabilités, c'est de cette dernière terrasse que Bazaine a dû s'échapper. Elle donne sur des rochers à pic. Au-dessous les vagues déferlent avec furie, à trente mètres de profondeur. C'est effrayant. Le fugitif a dû s'aider dans sa périlleuse opération, aux aspérités du rocher. C'est ce qui expliquerait les taches de sang qui ont été observées sur la corde.

Il n'est pas téméraire aussi de penser que ces taches de sang pourraient provenir de la réouverture d'une blessure que Bazaine a reçue autrefois au poignet gauche. L'ex-maréchal a en la main traversée par une balle, sur quelque champ de bataille.

M. Bazaine était pourvu d'une longue-vue, qui a dû lui permettre de voir les signaux qui ont pu lui être adressés, de la côte, dans l'après-midi du dimanche.

Pendant la nuit de l'évasion, l'obscurité était profonde. Il régnait même autour de l'île une sorte de brouillard.

Maintenant, n'est-il point possible que Bazaine ait réussi, par un moyen quelconque, à quitter son appartement, après y être rentré ouvertement, à la suite de l'entretien qu'il avait eu avec le directeur?

Il paraît difficile, en effet, qu'il ait pu en sortir, après l'heure du couvre-feu, car chaque soir, un fort verrou était tiré à l'extérieur de son appartement.

DE TOUT UN PEU

AH! ZUT, ALORS!—Ce vocable n'est pas aussi récent qu'on se l'imagine.

Il a pris naissance dans une nouvelle à la main rejuvenie cent fois, de celle qu'on appelle, en journalisme, de "bonnes petites vieilles," parce qu'elles se laissent faire; la voici pour la cent-unième fois:

La scène se passe au tribunal révolutionnaire, à l'époque de la première; le Fouquier-Tinville de l'endroit pose à l'accusé la question ordinaire:

—Accusé un tel, comment vous nommez-vous? A quoi celui-ci répond:

—Monsieur le marquis de Saint-Cyr.—Il n'y a plus de marquis.

—Eh bien! marquis de Saint-Cyr.—Il n'y a plus de marquis.

—De Saint-Cyr.—Il n'y a plus de De.

—Saint-Cyr.—Il n'y a plus de Saint.

—Cyr.—Il n'y a plus de sire.

—Ah! zut, alors.

Anecdotes extraites des Mémoires de Villermassant. Pas plus que bien d'autres qui sont venus au Figaro dans les mêmes conditions, Vallès n'a eu à se plaindre de moi. Je le chargeai d'une chronique dans l'Événement, ce qui médiatisa beaucoup sa situation de fortune. Ebloui par sa nouvelle position, Vallès n'eût rien de plus pressé que de se procurer; lui républicain, non pas un secrétaire mais un véritable esclave. C'était Victor Noir; Victor Noir, qui trotinait de modeste, ayant perdu son carton de fleurs artificielles en allant prendre son absinthe, avait préféré ne pas rentrer à son magasin. Bon gros garçon celui-là, doux comme un mouton, tout fier de se drapper dans son cabinet et de montrer les étranges mollets de cuir, dont il entourait son pantalon!

Les vingt-quatre mille francs que gagnait Vallès représentaient cent mille francs à ses yeux; il fallait qu'il eût une maison et c'était Victor Noir qui en composait le personnel. Las de corriger ses épreuves, il voulut lui en confier le soin. Malheureusement Noir avait la grammaire rebelle, si bien que Vallès lui dit un jour:

—Tu ne sais pas l'orthographe!

—Moi! c'est trop fort! répondit le secrétaire indigné, vous n'avez qu'à me faire une dictée et vous verrez!

—Soit! fit Vallès; eh bien! écris:

Victor Noir trempa sa plume dans l'encre et se prépara à écrire.

—Ecris! lui répéta Vallès, avec l'accent d'un professeur: J'ai reçu deux bouteilles de...

Arrivé au mot bouteille et hésitant devant le nombre de t qu'il exigeait, Victor Noir se recueillit un instant, puis jetant sa plume avec humeur sur la table il se leva en prononçant ces mémorables paroles:

—Dame! si vous me prenez les mots les plus difficiles!

Et la dictée en resta là.

Jules Vallès l'appela volontiers: mon Noir!

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'unécu chaque.

MARIAGE.

En cette ville, le 26 du courant, à l'église St-Pierre, par le R. P. Duhaime, O. M. I., M. Joseph DeLongchamp, fils de M. E. De Longchamp, marchand, de St. Henri de Mascouche, teneur de livres, à Dlle Rose-Délina Marion, la plus jeune des filles de M. Amable Marion, entrepreneur, Montréal.

DÉCÈS.

A Woonsocket, R. I. le 26 août 1874, à l'âge de 64 ans et 9 mois, dame Antoinette Giard, épouse de A. Gendron et veuve en premières nocces de feu Benjamin Tétrault, en son vivant de St. Charles, P. Q. Les journaux de St. Hyacinthe sont priés de reproduire.

Académie Commerciale Catholique MONTREAL 699, rue Ste. Catherine. AVENUE DU PLATEAU.

Cette institution vient d'ajouter à son programme des études un cours polytechnique complet. Ce cours a été fondé, il y a six mois à peine par l'honorable ministre de l'Instruction Publique, si désireux de voir les hautes connaissances industrielles se répandre parmi la jeunesse canadienne.

Nous invitons tout spécialement les jeunes gens qui se sentent des dispositions et de l'aptitude pour les grandes industries manufacturières, les exploitations minières, le génie civil, l'architecture, l'arpentage, la mécanique, etc., à venir suivre ce cours placé sous la direction d'un habile professeur formé dans les Ecoles Professionnelles de France.—Le cours comprend trois années d'études. Une classe préparatoire est ouverte afin de faciliter l'entrée à l'école polytechnique aux élèves qui n'auraient pas terminé leurs études dans un collège classique.

Le programme détaillé des cours sera envoyé à tous ceux qui en feront la demande.

Le Cours Commercial continuera comme par le passé, seulement la classe où l'on s'occupe exclusivement d'affaires dans le but d'initier plus promptement les élèves à la pratique des transactions commerciales formera un département indépendant des autres classes. Des Bureaux sont établis pour traiter fictivement les affaires de Banque, de Douane et de Commerce en général. Aussitôt qu'un élève est prêt à subir son examen et qu'il le satisfait de la satisfaction des examinateurs, on lui délivre son Diplôme.

Cette année les Cours Primaires seront transportés dans une maison en briques, voisine de l'Académie, dont M. V. les Commissaires ont fait l'acquisition pour cette fin.

La rentrée des élèves aura lieu, LUNDI, le 31 AOÛT.

Pour les conditions et autres informations s'adresser au Principal, à l'Académie.

U. E. ARCHAMBAULT, Principal. 5-33-87-199

4 août.

AU CLERGE. LE PROTESTANTISME

Jugé et condamné par les protestants. Avec le double compte-rendu d'une discussion publique entre l'auteur et un ministre. Par M. l'abbé GUILLAUME, curé de St. André Avellin. Approuvé et recommandé par Mgr. l'Evêque d'Outawa. 50 pages 8vo—impression de luxe—broché...\$1.20

Le même par la poste...\$1.20 S'adresser à G. E. DESBARATS, Montréal. 4-51tf-410

BIBLIOGRAPHIE. LIVRE D'ACTUALITE.

ST. JEAN-BAPTISTE, L'EVANGILE ET LE CANADA. SOUVENIR DE LA FETE NATIONALE DU 24 JUIN 1874.

PAR PAUL DE MALIJAY. GRANDE EDITION DE LUXE. 200 PAGES D'IMPRESSION SE VEND CHEZ TOUS LES LIBRAIRES. PRIX 50 CENTS 5-26-4f-483

S. D. LEDOUX, MANUFACTURE DE

Faucheuses et Moissonneuses 183, RUE MURRAY, MONTREAL.

M. LEDOUX a toujours un grand assortiment de FAUCHEUSES et de MOISSONNEUSES qui font la javelle seules sans aucun secours. Les "BUCKEYE" qu'il a confectionnées cette année son d'un genre nouveau et sans égales dans le pays. Il garantit tous ses ouvrages et est certain de donner entière satisfaction.—Il continue toujours sa manufacture de VOITURES de toutes espèces.

LE TOUT A DES PRIX TRES-REDUITS ET DES CONDITIONS LIBERALES. 5-24-8f-480.

FETE ST. JEAN-BAPTISTE

Les deux numéros de l'Etendard National, contenant le compte rendu de la grande fête et comprenant 36 pages dont

20 DE LECTURE ET 16 DE GRAVURES, sont en vente au bureau de rédaction et d'administration de

L'ETENDARD NATIONAL, No. 20, CENTRAL EXCHANGE, Worcester, Mass. PRIX, 25 CENTIMS.

PAR LA POSTE, 30 CENTIMS. Adresser à

FERD. GAGNON, Worcester, Mass. 5-81-4f-51.

APPRENTIS DEMANDES.

ON a besoin de garçons pour la lithographie. S'adresser à ce bureau.

EVITEZ LES CHARLATANS.

Une victime des insouciances de la jeunesse, qui causent la débilité nerveuse, le dépérissement prématuré, etc., ayant eu vain essai de tous les remèdes annoncés, a découvert un moyen bien simple de s'en guérir, qu'il enverra gratis à ceux qui s'adressent. Adresser, J. H. REKVER, 75, rue Nassau, New-York.

POUDRE ALLEMANNE. SURNOMMEE

THE COOK'S FRIEND

NE FAILLIT JAMAIS, ET EST A L'EGAL DE TOUS LES EPICIERS. 4-34-87-199

INFAILLIBILITE!

GRAND BIENFAIT



L'HUMANITE SOUFFRANTE.

LA PLUS Grande découverte du Siècle pour la première fois importée en Canada.

IL A GUERI DES MILLIERS DE PERSONNES.

DIAMOND RHEUMATIC CURE.

Par son histoire il occupe la position la plus honorable possible que puisse obtenir un remède. Quelques années a, rés qu'il eut été connu seulement des parents, des voisins et de quelques patients du propriétaire qui y recourait, ces qu'il se sentait atteint de Rhumatisme, e. tous les médecins en général le connaissent, et grâce à leur approbation et à sa propriété reconnue de remède contre le Rhumatisme, on le réclama si ouvertement et si vivement que le propriétaire fut obligé d'en augmenter les moyens de confection. La réputation de ce libre remède s'étendit rapidement et bientôt, des demandes, des lettres d'informations, des lettres de remerciements et des certificats très-flatteurs arrivèrent chaque jour au propriétaire de toutes les parties des Etats Unis; et de cette manière, recommandé par son seul mérite, sans être aidé par les "Artifices du Commerce," sans aucun effort, il s'est élevé à la position enviable qu'il occupe aujourd'hui. Partout où il a été introduit, il a reçu la préférence la plus flatteuse sur tous les remèdes employés pour le traitement des douleurs rhumatismales. Nous sommes réellement reconnaissants et heureux, nous ne disons pas cela parce que notre remède se vend beaucoup et qu'il nous rapporte du profit, mais parce que nous ouvrons un nouveau champ dans la science médicale, et que nos confrères immédiats et que tous les médecins ont regardé, pendant des siècles, comme une chose si difficile même à adoucir. Nous rendons des services jusqu'ici inconnus. Nous admettons la souffrance et nous venons en aide au pauvre de Dieu; nous rendons au pauvre journaliste l'usage de ses membres malades, et nous lui gagnons infiniment plus que les frais du médicament: nous portons la consolation et la joie dans la demeure de l'affligé, et par conséquent des millions de cœur nous rendront grâce.

Au moyen de ce remède des milliers de gens, de faibles, malades et souffrants qu'ils étaient sont devenus forts, vigoureux et heureux, et les affligés ne peuvent raisonnablement hésiter à en faire l'essai.

Cette médecine est préparée par un médecin soigneux, consciencieux et expérimenté, à la demande expresse d'un grand nombre d'amis dans la profession, dans le commerce et parmi le peuple. Chaque bouteille est garantie contenir toute la force de la médecine dans son plus haut état de pureté et de développement, et est supérieure à toute autre médecine connue jusqu'à présent contre cette terrible maladie.

Ce remède est en vente chez tous les Pharmaciens de la Province. S'il arrive que votre Pharmacien ne l'ait pas parmi ses remèdes, dites-lui de se le procurer de

DEVINS & BOLTON, Porto voisine du Palais de Justice, Rue Notre-Dame. Agents généraux pour la Province de Québec.

ou de NORTHROP & LYMAN, Scott Street, Toronto. Agents pour Ontario.

Prix \$1.00 la bouteille; grandes bouteilles, \$2.00. 5-21-52 f 473.

Imprimé, et publié par La Compagnie de Lithographie et de Publication de G. E. DESBARATS, Côte de la Place d'Armes, et 819 Rue St. Antoine, Montréal, Canada.